



Le *Leptocircus curius*, Fabricius - Gravure de A. L. Clément.

LES INSECTES DE LA BELLE ÉPOQUE

Par Maurice Girard. In : *La Nature*, n°553, janvier 1884

Les Leptocirques

Les Lépidoptères, insectes dont les ailes membraneuses sont recouvertes d'écaillés colorées, comme une fine poussière qui reste après les doigts quand on les saisit, sont connus de tout le monde sous le nom de papillons, indistinctement et depuis très longtemps. L'étymologie de ce nom se perd dans l'antiquité latine, car les mots papilio, papilionculus, se rencontrent dans Ovide, Pline et Térence. L'expression elle-même est grecque ; on l'employait pour indiquer une toile tendue destinée à se mettre à l'abri, une tente, et les Latins eux-mêmes se servaient de ce nom pour faire connaître,

par exemple, les tentes portatives dont les peuples numides formaient leurs camps dans leurs migrations incessantes. Peut-être les ailes bien déployées dans le vol des brillants insectes qui nous occupent ont-elles été comparées aux toiles des tentes. Le nom de papillon ou papilio a été restreint plus tard par Linné à un grand genre de ces insectes, orné des plus riches couleurs, offrant les antennes plus grosses vers la pointe et terminées le plus souvent par un bouton ou une massue, les ailes dressées et accolées dans le repos perpendiculairement au corps, le vol ayant lieu exclusivement pendant le jour, les chenilles portent

au cou un tubercule mou et rétractile, en forme de la lettre Y, qu'elles font saillir quand on les inquiète. Au siècle dernier des espèces très nombreuses de ces insectes arrivaient en Europe pour être vendues aux riches curieux, afin d'orner leurs cabinets, soit des deux côtes des Indes et des îles Malaises, soit des Guyanes et du Brésil. Il fallait mettre un peu d'ordre dans ces magnificences, afin de permettre de les ranger dans les collections et Linné leur imposa le nom de Chevaliers (*Equites*), ayant le bord externe de l'aile supérieure plus étendu que l'interne et chez lesquels la masse qui termine l'antenne est souvent oblongue. Il voulut poétiser ses splendides créatures, ces fleurs vivantes, et, tout imprégné du parfum de la poésie antique, il divisa ses Chevaliers en deux tribus, les Troyens et les Grecs. Les premiers (*Troes*) étaient ceux dont le tronc est noir, souvent avec des taches d'un rouge de sang sur les côtés du thorax. Ces papillons reçurent les noms des héros principaux de l'Illiade et de l'Énéide, tels que ceux d'Hector, Priam, Paris, Anténor, Pélée, Lysandre, Anchise, Enée, Ascagne. L'autre tribu, les Grecs (*Achivi*), était formée des papillons n'ayant pas de taches rouges à la poitrine et dont les ailes inférieures portent le plus souvent à leur bout une sorte de décoration œillée, rappelant les belles contestes de l'œil de la queue du Paon, et se terminent par un prolongement, comme une queue ou une épée. Tels sont entre autres ceux que Linné nommait Agamemnon, Ulysse, Achille, Ajax, Idoménée, Machaon, Podalyre, Philoctète, etc. Les entomologistes de France, assez peu soucieux de ce fatras mythologique, nommèrent tout simplement ces papillons les Grands porte-queues, d'après le caractère le plus saillant des deux espèces à fond jaune avec des dessins noirs, en marquetterie ou en bandes, qu'ils voyaient voler dans nos campagnes, le Machaon et le Podalyre ou Flam-

bé, les bandes de ses ailes simulant de longues flammes. La chenille du premier de ces papillons vit sur la carotte, le fenouil et autres ombellifères, et nous avons présenté l'histoire de cet insecte dans ce journal même sous le nom du Papillon des carottes. L'autre espèce, beaucoup moins commune en France et qui tend même à devenir rare aux environs de Paris envahis par les constructions, a une chenille se nourrissant des feuilles du prunellier épineux ou de l'aubépine, parfois même du prunier cultivé ou du pêcher ; tous les Porte-queues ont six pattes complètes et propres à la marche, les pattes antérieures ne s'enroulant pas autour de leur cou comme une courte palatine ; leurs chenilles se suspendent pour devenir chrysalides au moyen d'un faisceau bref de fils de soie attachés à l'extrémité postérieure, et, en outre, par une ceinture de fils de soie passée autour du milieu de leur corps et dont les deux bouts se fixent au support de la chrysalide. Ce sont là des caractères généraux du grand genre linnéen *Papilio*.

Si quelques espèces de ce genre manquent de prolongement caudal aux ailes inférieures il en est d'autres où ce caractère acquiert une véritable exagération. Swainson, en 1832, en a formé le genre *Leptocircus* (*Leptocircus*) détaché des Papillons ou Porte-queues proprement dits. On n'en connaît jusqu'ici qu'une seule espèce certaine, celle que nous représentons, le *Leptocircus curius*¹, Fabricius, du littoral indosondaïque. Fabricius place le genre dans les Papillons et Godant dans les Erycines. L'espèce est figurée par Doubleday, dans son ouvrage célèbre : *The Genera of diurnal Lepidoptera*. Les deux sexes sont pareils. On a indiqué d'autres espèces, qui ne sont réellement que des races de pays. Les marchands ont grande tendance à multiplier les espèces des types

rare, afin d'allécher les amateurs et d'obtenir des prix plus élevés. Les *Leptocircus* ont les six pattes complètes, la tête grosse, les yeux grands et saillants, les antennes assez allongées, renflées à leur extrémité en une massue arquée de bas en haut, les palpes très courts, ne dépassant pas les yeux, à articles très peu distincts, le troisième très court. Le corps est gros et robuste, l'abdomen très court. Les ailes supérieures sont médiocrement robustes, les inférieures comme plissées longitudinalement et terminées insensiblement en une très longue queue recourbée à son extrémité en demi-ellipse, les deux concavités du côté interne, alors que l'insecte récemment éclos a peu volé ; mais bientôt ces queues délicates s'altèrent, se déforment, se replient. Le bord de ces ailes qui entoure l'abdomen n'est pas évidé et laisse cet abdomen libre ; il est droit, un peu replié en dessus. La chenille et la chrysalide sont inconnues.

Le *Leptocircus curius* a les antennes noires ainsi que les bordures des ailes supérieures. Toute la moitié extérieure de ces mêmes ailes est transparente et d'aspect vitré. Elles sont traversées par deux bandes d'un très joli verdâtre nacré. Les queues des ailes inférieures, toujours plus ou moins repliées

dans leur longueur, sont d'un noir brunâtre, bordées extérieurement d'un liséré blanc et avec une tache blanche au bout. Le noir intense des régions foncées des ailes passe peu à peu au brun, quand le papillon a beaucoup volé sous l'ardent soleil tropical. Ce papillon est peu commun ; gêné par ses queues longues et grêles, recourbées en faucilles, il vole mal et reste toujours peu éloigné de terre. On le trouve au sud des Indes, à Singapour, en Cochinchine, à Siam, à Java, aux îles Philippines, à Célèbes. Les deux sujets venant de Célèbes, qui figurent dans la collection du Muséum, sont notablement plus grands que ceux des autres provenances, fait qui se présente pour beaucoup d'espèces d'insectes de cette grande île éminemment chaude et humide et à végétation ultra-luxuriante. Nous ferons remarquer que le caractère des ailes inférieures prolongées en longues queues n'est pas exclusif aux papillons diurnes. On le retrouve dans des *Attacus*, du sous-genre *Actias*, Boisduval, et nous avons étudié dans *La Nature*, sous le nom de Grands Paons de nuit à queues, certaines de ces singulières espèces². Qu'il nous suffise de rappeler le magnifique papillon d'un beau vert clair, avec nervures de pourpre, qu'on trouve près de Madrid sur les pins maritimes des collines de l'Escurial et qui a été dédié à la reine Isabelle, et ce Grand Paon de nuit de Madagascar, l'*Actias cometes*, Boisduval, d'un jaune verdâtre, dont les queues très longues et très grêles chez le mâle, rappellent le *Leptocircus* dans un groupe entomologique tout différent. ■



Leptocircus curius. In : *The naturalist's library*.
Coord. by Sir William Jardine. Edinburgh, 1833-1843

1. Aujourd'hui : *Lamproptera curius* (NDLR)
2. *La Nature* n°447, 24 décembre 1881, p.56